

l'école nouvelle
française



PETIT GUIDE
pour
l'Éducation Nouvelle

80

ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

PARIS



AVANT-PROPOS

« L'Education nouvelle, écrivions-nous il y a un an (1), repose sur des théories longuement méditées, et, plus encore, sur des observations et sur des expériences longuement et patiemment suivies et contrôlées. Ces théories et ces expériences, — qui veut, honnêtement, sérieusement, s'engager dans les voies de l'éducation nouvelle, doit d'abord les connaître, et les connaître à fond, en leur réalité et pas par oui-dire. Qui veut utiliser pour l'apprentissage de la lecture la méthode globale, doit d'abord savoir, ce que c'est que la méthode globale, et le demander d'abord à Decroly. Qui veut utiliser la méthode des centres d'intérêt doit le demander non à n'importe quel exégète, mais également à Decroly. Qui veut offrir à ses élèves le travail individualisé, doit demander ce qu'est le travail individualisé à Miss Parkhurts, à Bouchet, à Dottrens. Et ainsi de suite. Les ouvrages existents, sont à la portée de tous, il faut les lire. »

Cette déclaration constituait pour nous une sorte de promesse, qu'on nous a déjà souvent demandé de tenir et que nous voulions tenir aujourd'hui.

Ce numéro, de fin d'année scolaire, comportera donc une bibliographie (avec un peu d'histoire) des ouvrages qu'ils nous paraît indispensable de signaler, concernant les différents problèmes de l'éducation nouvelle.

Nous disons : ouvrages indispensables. Ce qui ne veut donc, nullement dire qu'il n'y en ait pas d'autres. Bien au contraire. Et nous voudrions pouvoir les citer tous. Cela ne servirait guère

(1) Cf. notre n° 70.

à nos lecteurs. Ce numéro est d'utilité, non d'érudition.

Nous avons dû aussi laisser de côté, pour le moment, la bibliographie concernant la psychologie de l'enfant, et le problème (ou les problèmes) des enfants inadaptés. Nous y reviendrons, en nous efforçant en même temps de réparer nos omissions, celles que nous retrouverons, ou celles qui nous seront signalées (1).

R. C.

(1) Nous ne voudrions pas qu'on nous accusât d'avoir négligé le problème si important des colonies de vacances. Mais on trouvera tout ce qu'il faut savoir sur ce point, bien mieux que nous l'aurions dit, dans les publications des C.E.M.E.A., et de l'U.F.C.V.

L'ÉDUCATION NOUVELLE

GÉNÉRALITÉS

J. DEWEY, *L'Ecole et l'Enfant* (paru en 1906, traduit en français en 1913, avec une importante et précieuse préface de Claparède).

Les Ecoles de demain (trad. fr., 1931).

Expérience et Education (id., 1938).

A. BINET, *Idées modernes sur les enfants* (1909, Binet dirigeait depuis 1899 la *Société pour l'Etude psychologique de l'Enfant*, aujourd'hui *Société Binet*, fondée par F. Buisson).

E. CLAPARÈDE, *Psychologie de l'Enfant et Pédagogie expérimentale* (Ed. posthume, refondue par Bovet avec une préface de Piaget, 1947. La 1^{ère} éd. avait paru en 1905, la 6^e en 1916, considérablement augmentée).

L'Ecole sur mesure (1921).

Comment diagnostiquer les aptitudes des écoliers (1924).

L'Éducation fonctionnelle (1931).

AD. FERRIÈRE, *Transformons l'école* (1920).

L'Autonomie des écoliers (1921).

L'Ecole Active (1921).

La Pratique de l'école active (1924).

O. DECROLY, fondait en 1906 la Société de Pédotechnie, en 1907 l'Ecole de l'Hermitage à Bruxelles, et présentait sa méthode

de lecture globale (qu'il appelait méthode naturelle). Il publiait en 1928 *La Pratique des tests mentaux*, en 1929 *La Fonction de globalisation et l'Enseignement*, et bien d'autres livres. Le meilleur ouvrage à consulter pour connaître sa pédagogie est A. HAMAIDE, *La Méthode Decroly*.

P. BOVET, *L'instinct combatif* (1917), *Le Sentiment religieux et la psychologie de l'enfant* (1925), *Vingt ans de vie à l'Institut J.-J. Rousseau* (1932). (On sait l'importance de cet Institut, créé à Genève en 1912 par Bovet et Claparède, encore bien vivant aujourd'hui, et ce que lui doit l'éducation nouvelle).

C. WASHBURNE, Tout un travail de réforme systématique, malheureusement mal connu chez nous, mais de première importance. Voir A. SMITS - JENART, *Le système pédagogique de WINNETKA* (1934).

G. KERSCHENSTEINER, *Begriff der Arbeitsschule*, (1912). (Exactement, *Conception de l'Ecole du travail*, mais aujourd'hui, à la suggestion de P. Bovet, *Ecole active*, proposition universellement acceptée. L'expression *Ecole du travail* laissait supposer, et surtout incitait les détracteurs à faire croire, que l'éducation nouvelle ne comporterait pas autre chose qu'une place prédominante donnée au travail manuel (1).

M. MONTESSORI invente et présente pour la première fois sa méthode d'éducation générale pour les petits, et son matériel, dans son ouvrage *Le Case dei Bambini* (1900). L'ouvrage est traduit pour la première fois en français, mais abrégé (*Les Maisons des Enfants*, 1912) puis intégralement, grâce à l'aide d'une disciple américaine, Miss Cromwell (1920), puis à nouveau, cette traduction étant épuisée, en 1952. Et il faudrait signaler de la grande éducatrice, bien d'autres ouvrages, jusqu'au dernier récemment paru : *L'esprit absorbant de l'enfant*.

(1) Encore que cette place, tant négligée par une éducation trop intellectualisée, soit très importante dans l'éducation nouvelle. Voir par ex. Bøekholt et sa revue *Vie active*, et ses ouvrages, surtout *Des mains vers la tête* (1954).

Ajoutons 3 ouvrages généraux récents, qui ont aussi, dans une certaine mesure, un caractère historique :

F. CHATELAIN, *Les Principes de l'Education Nouvelle*, (Cahiers de l'Ecole Nouvelle Française, 1951, n° 1).

R. COUSINET, *L'Education Nouvelle* (1951).

La Culture intellectuelle (1952).

Et rappelons, pour mémoire, la fondation en 1907 par Philippe et Paul-Boncour de la revue *L'Edicateur moderne*, dont Cousinet devait devenir directeur en 1913 ; la *New Education Fellowship* avec Mrs Ensor en 1921 dont dépend encore aujourd'hui le *Groupe français d'Education nouvelle* (Wallon) ; la *Nouvelle Education* de Mme M.-T. Guéritte et Cousinet (1921) et, naturellement *l'Ecole Nouvelle Française* — fondée par Chatelain et Cousinet (1945), la revue *Educateurs* (1946-1959), l'important mouvement des C.E.M.E.A. fondé en 1937 par Mlle G. de Failly, et sa précieuse revue encore si vivante *Vers l'Education nouvelle*.

Pour Binet, il ne faut évidemment pas oublier l'invention, avec le Dr Simon, de son échelle métrique, révisée plus tard par Terman et Merrill. Voir à ce sujet l'excellent guide :

F. CESSÉLIN, *Comment évaluer le niveau intellectuel*, 3^e éd. 1959).

F. ZUZA, *A. Binet et la pédagogie expérimentale* (1949).

Pour Kerschensteiner, il sera utile de lire :

M. A. BLOCH, *Philosophie de l'Education nouvelle* (1948).

M. DEBESSE, *Les étapes de l'éducation* (1952).

G. PREVOT, *Pédagogie de la coopération scolaire* (1960).

R. COUSINET, *Pédagogie de l'apprentissage* (1959), (complément de la *Formation de l'Edicateur* (1952). *Leçons de pédagogie* (1950).

A. BERGE, *La Liberté dans l'éducation* (1955).

A. MEDICI, *L'Education nouvelle*.

C. LAUNAY, *L'Hygiène mentale de l'écolier* (1959).

G. DREYFUS - SÉE, *Inexpériences*, (1947).

R. GAL, *L'orientation scolaire* (1946).

RAILLON, *Education de plein vent* (1952).

B. HARVAUX et M.-A. NIOX-CHATEAU, *L'Education Nouvelle à l'Ecole* (1958).

L. LEFEVRE, *Le Professeur psychologue* (1949).

Et ajoutons, sans une fausse modestie qui serait ici déplacée, la collection de l'« *Ecole Nouvelle Française* ».

MÉTHODES ACTIVES

Rappelons d'abord que, dans le langage de l'éducation nouvelle, on appelle *méthodes actives* les instruments de travail mis entre les mains des élèves pour qu'ils puissent s'en servir pour apprendre, par opposition aux *méthodes didactiques*, instruments dont le maître se sert pour enseigner.

A

Travail individualisé

(avec constitution de fiches de travail individuelles
et progressives pour les différentes disciplines)

Les ouvrages de base sont : W H. KILPATRICK, *The Project Method*, 1918, et E. PARKHURST, *Education on the Dalton Plan*, 1922.

Les meilleurs exposés du travail individualisé (ou travail par fiches) sont BOUCHET, *L'Individualisation de l'Enseignement* (1933), et R. DOTRENS, *L'Enseignement individualisé* (1952).

Citons pour mémoire les *Fiches de découverte* de l'Ecole Nouvelle Française (1946), aujourd'hui épuisées.

B

Travail par groupes

La Méthode COUSINET, ou *Méthode de travail libre par groupes*, est inventée par son auteur en 1920, expérimentée dans un grand nombre de classes jusqu'en 1940, présentée une première fois par lui dans une brochure publiée par la Nouvelle Educa-

tion en 1925, puis dans un ouvrage d'ensemble en 1945 (2^e éd. en 1950).

En 1923 le pédagogue allemand PETERSEN mettait en pratique sa pédagogie connue sous le nom de *Plan Iena*, dans laquelle le travail par groupes tenait une place importante (1923-1927).

Depuis le travail par groupes s'est répandu en Italie, en Suisse, en Autriche, et en France.

Voir : W. LUSTENBERGER, *Le travail scolaire par groupes* (1953, Développement en français d'un premier ouvrage paru sous ce même titre, en allemand, en 1949).

DISCIPLINES SCOLAIRES

A

Lecture

D'abord (d'après et après, Decroly).

DOTTRENS et MARGAIRAZ, *L'apprentissage de la lecture par la méthode globale* (1940).

Et depuis, de nombreuses études, plus psychologiques en général que pédagogiques (apprentissage de la lecture, dyslexie, etc.

B

Écriture

La méthode d'écriture script publiée en 1925 par la « Nouvelle Éducation ».

DOTTRENS, *L'enseignement de l'écriture* (1931).

Id., *L'Écriture Script* (1943).

W. S. GRAY, *L'enseignement de la lecture et de l'écriture* (1956).

C

Grammaire

R. COUSINET, *L'enseignement de la grammaire* (1952).

S. ROLLER, *La conjugaison française* (1955).

J. WITTEWER, *Les fonctions grammaticales chez l'enfant* (1959).

Id., Les 2 Cahiers 39 et 51 publiés par l'École Nouvelle Française.

D

Calcul

Il faut évidemment connaître, dans ce domaine, le matériel de calcul Montessori, le matériel Audemars, les principes décrolyens.

Pour le présent :

G. MIALARET, *Recherches préliminaires à la pédagogie du calcul à l'école primaire.*

Id., Notre cahier 38

Mialaret n'a cessé, depuis, de poursuivre des expériences et des recherches en cette matière.

A.M. de MORAES, *Recherches psycho-pédagogiques sur la solution des problèmes d'arithmétique* (1954).

A. HUISMAN, *Le fil d'Ariane* (1959).

BEGUIN, *Fiches de fraction.*

E

Expression libre

D'abord Tolstoï. Fondation de son école dans sa propriété de Iasnaïa-Poliana (1858-59). Ses articles de 1862 (parmi lesquels le fameux chapitre : *Qui doit enseigner l'art littéraire et à qui ?* réunis en volume, et publiés en traduction française intégrale en 1905 (*Articles pédagogiques*, Paris, Ed. Stock).

Une longue éclipse, puis en France la création par Cousinet de son journal *L'Oiseau bleu*, rédigé et illustré par des enfants, publié de 1922 à 1930.

En même temps, de nombreux recueils d'œuvres originales d'enfants en France, en Angleterre, en Allemagne, etc.

L'expression libre, plus ou moins bien comprise, a aujourd'hui, au moins théoriquement, droit de cité à l'école.

A lire : MURESANU, *L'Education de l'Adolescence par la composition libre* (1930).

C. BAUDOUIN, *Tolstoï éducateur.*

C. FREINET, *L'Imprimerie à l'école* (1927).

Rappelons que l'expression libre comprend à la fois : a) l'expression orale libre : possibilité de parler (travail par groupe) ; b) l'expression libre gratuite : proses et poèmes ; c) l'expression libre utilitaire : descriptions, récits, rapports.

Et naturellement l'expression libre suppose la suppression des *rédactions* et *compositions françaises* sur des sujets imposés à l'élève. S'exprimer librement c'est avoir quelque chose à dire, et le dire.

F

Dessin libre

Une origine lointaine, de nombreux travaux, et la participation de nombreux psychologues : Levinstein (1905), Kerschenstetter (1905), Ricci (1909), Luquet (1913).

Le maître, dans le domaine pédagogique, reste F. CIZEK qui ouvrit à Vienne en 1897 son *Ecole d'art enfantin*, et présenta dans de nombreuses expositions internationales des œuvres originales d'enfants.

De 1911 à 1913, en France, l'Inspecteur Général Quénioux entreprend une tournée de conférences en faveur du dessin libre et de l'utilisation libre de la couleur pour les écoliers.

En 1922, la *Nouvelle Education* (Mme M.-T. Guéritte et Cousinet) organisa au Musée pédagogique la première exposition internationale de dessins libres d'enfants. Depuis cette date, ces expositions se sont multipliées.

La littérature sur ce sujet est abondante.

Voir

E. ZIEGFELD, *Art et Education*, (Unesco, 1954).

W. VIOLA, *L'Art enfantin* (1952).

R. DUNNETT, *Art and Child Personality* (1948).

M. PRUDHOMMEAU, *Le dessin de l'enfant* (1947).

J. BOUTONNIER, *Les dessins des enfants* (1953).

C. FREINET, *Le dessin libre*.

A. STERN, *Compréhension de l'art enfantin* (1959).

Musique

D'abord :

S. COLEMAN, *La création musicale par les enfants* (1922 non traduit en français). Les enfants chantent, fabriquent des instruments de musique, inventent des airs chantés ou joués. C'est la *musique libre*, comme le dessin libre.

Mis JAMES invente la *méthode musicale des Pipeaux de bambou* en 1926. Les enfants construisent leur instrument, jouent et improvisent. Une *Guilde* Internationale est fondée, puis en différents pays des Guildes nationales. La Guilde française fondée en 1937, qui a actuellement pour professeur Mlle H. Goldenbaum, et pour président M. Cousinet, se développe activement, puissamment aidée par les C.E.M.E.A. et sa directrice Mlle de Failly.

Voir sur cette question les publications des C.E.M.E.A., les articles de Mlle Goldenbaum, et toute la collection de la revue : *Vers l'Education nouvelle*.

Voir aussi :

R. LOUCHEUR, *L'Enseignement du chant et l'éducation musicale* (1947).

M. CHEVAIS, *Education musicale de l'enfance* (1948).

W. HOWARD, *La musique et l'enfant* (1952).

La musique dans l'éducation (publ. de l'U.N.E.S.C.O. 1953).

A quoi il faudrait évidemment ajouter la place importante tenue aujourd'hui dans l'éducation nouvelle par :

a) le jeu dramatique ;

b) les marionnettes (TEMPORAL, *Comment construire et animer nos marionnettes*, 1947 ;

c) la danse ;

d) la rythmique, dont le maître, auquel on doit d'abord s'adresser, fut Jacques DALCROZE (1910).

H

Histoire

R. COUSINET, *L'enseignement de l'histoire et l'éducation nouvelle* (1950). Développement d'idées présentées de 1920 à 1922 dans le journal pédagogique *l'Ecole et la Vie*, avec les expériences poursuivies dans des écoles primaires de 1922 à 1940.

Le n° 73 de *l'Ecole Nouvelle Française (l'apprentissage historique)*.

L. FEBVRE et P. LEUILLOT, *L'Enseignement de l'histoire dans COUSINET, Leçons de Pédagogie* (1950).

I

Géographie

M. BARKER, *L'utilisation du milieu géographique* (1926).

M. SORRE, *L'enseignement de la géographie* (1953).

R. ZANIEWSKI, *Les théories des milieux et la pédagogie mésologique* (1952).

Le n° 56 de *l'Ecole Nouvelle Française (L'apprentissage géographique)*.

J

Enseignement scientifique

CH. BRUNOLD, *Esquisse d'une pédagogie de la redécouverte dans l'enseignement scientifique* (1948).

Id., *L'enseignement scientifique élémentaire* (dans COUSINET, *Leçon de Pédagogie*, 1950).

G. ZADOU-NAISKY, *Les sciences physico-mathématiques dans l'enseignement* (1954).

F. LEANDRI, *L'observation des choses à l'école maternelle* (1958).

K

Pour les Parents

- R. COUSINET, *Fais ce que je te dis* (1949).
- A. BERGE, *Le métier de parent* (1952).
- S. ISAACS, *Parents et Enfants, leurs difficultés quotidiennes* (1952).
- M. POROT, *L'Enfant et les relations familiales* (1954).
- A. ISAMBERT, *L'éducation des parents* (1960).

FIGURES OUBLIÉES OU MÉCONNUES

F.-J. Begert nous offre ici une documentation précieuse. On sait qu'il est une des figures marquantes de la pédagogie suisse d'aujourd'hui, et que ce « révolutionnaire de la pédagogie (P. Ringger) a conçu et mis en pratique une méthode originale de travail par groupes, que nous avons présentée il y a quelques années à nos lecteurs en analysant son remarquable ouvrage, *Die Lombachschule* (1951). Il lui a plu de faire revivre, depuis un an, un certain nombre de pédagogues auxquels doivent beaucoup tous les bons artisans de l'éducation nouvelle, et sans lesquels cette éducation ne serait pas ce qu'elle est — ou ce qu'elle souhaite d'être.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs quelques-uns de ces croquis.

I

Ellen KEY

Je conseille à tous les pionniers de la pédagogie de relire de temps en temps le chapitre : « *L'Ecole de l'Avenir* », dans « *Le Siècle de l'Enfant* », l'ouvrage si connu de la célèbre éducatrice suédoise, paru en suédois en 1900, et en 1902 dans une traduction allemande.

Qu'elle est rafraichissante, brillante, populaire, la critique d'Ellen Key. « Les résultats de l'école actuelle, écrit-elle, quels sont-ils ? Usure des forces intellectuelles, affaiblissement des nerfs, obstacles à l'originalité, engourdissement de l'initiative, diminution de l'intérêt au milieu, étouffement de l'idéalisme dans l'ardeur fébrile d'amener l'enfant à une situation — cette chasse

à courre qui fait considérer aux parents et aux enfants la perte d'une année comme une catastrophe. »

La hardie lutteuse tonne contre ce traitement de troupeau, contre le dressage de l'apprenti, la surestimation à l'école primaire de la grammaire et des mathématiques, l'enseignement prématuré, contre une école où les enfants n'apprennent ni à voir, ni à penser, ni à travailler.

Elle souhaitait un développement du sens du beau par la construction artistique de la maison d'école et du jardin atteignant, le libre choix du mobilier scolaire, l'épanouissement de l'imagination, les promenades, le travail personnel. Elle recommandait la reliure, la menuiserie et d'autres travaux manuels, outre le jardinage.

II

E.-J. FLANAGAN

Le fondateur du « Village d'Enfants » (Boys Town)
1886 - 1948

Au cours d'un grand voyage pédagogique nous avons visité *Boys Town*, à 10 milles à l'ouest d'Omaha, dans l'Etat de Nebraska. Sur la porte d'entrée nous lûmes ces mots : « Toutes les races, toutes les confessions, toutes les couleurs », et nous sûmes qu'en ces lieux régnaient la tolérance et l'amour de l'humanité. Le créateur de cette ville d'enfants, Flanagan, était d'une famille irlandaise qui avait émigré en Amérique. Il fit des études à Rome et à Innsbruck. A la suite d'une lutte continuelle contre la tuberculose, dont il avait été atteint, il devint prêtre. Le sort de paysans malheureux l'émut de pitié, et il voulut créer pour eux un abri, un abri pour les sans-abri. Puis bientôt il voulut offrir un foyer aux enfants sans foyer. Après quoi il n'eut aucune inquiétude de recevoir également de jeunes voleurs et des meurtriers, car il était persuadé qu'il « n'y a pas d'enfants mauvais ». Non, non, non, il n'y en a pas. Comme d'autres pédagogues qui avaient réussi, il aida ces jeunes grâce à ces moyens merveilleux toujours efficaces : l'amour et la confiance. Il les encouragea, mobilisa leurs bonnes dispositions, leur donna la liberté. « Il y a

beaucoup de petits vagabonds qui, jusqu'à leur entrée à Boys Town, n'avaient jamais dormi dans un lit, l'un avait participé à l'attaque d'une banque, un autre — pourtant un écolier distingué — avait tué son beau-père d'un coup de fourche. Ils ne volèrent ni ne tuèrent jamais plus » (Oursler).

Flanagan était un conquérant des cœurs enfantins.

Ainsi se développa le Village d'enfants qui devint un organisme particulier. Les maisons s'ajoutèrent les unes aux autres. « Avec les jeunes il créa un cirque ambulante, qui voyagea dans le pays, pour gagner de l'argent pour le village. Un plus grand succès encore fut obtenu par la *Chorale*, dont le renom emplit toute l'Amérique. Flanagan croyait fermement à la valeur thérapeutique de la musique. J'ai peine à croire, disait-il, qu'un enfant qui peut chanter et chanter avec plaisir puisse vraiment se mal conduire » (H. Nohl).

Et le pédagogue a encore à sa disposition d'autres moyens d'emprise sur l'âme des enfants. Le Père Flanagan se servait avant tout du *sport*.

III

LOMBARDO - RADICE

« Dans 30 ou 40 ans, notre éducation sera qualifiée de barbare, malgré l'hygiène, les beaux bâtiments, les programmes, les maîtres disciples de Herbart, les inspecteurs, les examens, etc. »

Celui qui écrivait ces lignes n'était nullement un extrémiste ni un révolutionnaire. Il édifia sa réforme scolaire sur de claires données et une riche expérience, sur un contact permanent avec la vie, et avec d'innombrables maîtres de l'école primaire.

Il a vraiment réalisé de grandes choses en tant qu'auteur pédagogique, qu'excitateur, que réformateur de l'école italienne, qu'éditeur de publications pédagogiques, que professeur de pédagogie dans les écoles normales, qu'initiateur, que chercheur, que collectionneur de travaux d'enfants. Il a été un créateur infatigable.

Il était né en 1879 en Sicile, il mourut dans les Alpes italiennes.

nes en 1938. Il avait 15 ans quand une tante mourut lui demandant d'être un père pour ses 5 enfants. Cette précoce et lourde responsabilité fut décisive pour sa vie. A cela s'ajouta une importante expérience, pareille à celle de Pestalozzi à Stans, une collaboration à la direction d'un Collège pour *Orphelins de marins* à Florence en 1902. Ces enfants exécutaient eux-mêmes, de leurs mains adroites, la plupart des travaux de la maison. Le jeune pédagogue partageait avec eux peines et joies, et se promenait avec eux. « Que dois-je donc à mes petits marins, écrit-il ? Je le dis sans exagérer, je leur dois tout. »

Dans son travail, Lombardo-Radice part toujours de la culture populaire, avant tout, de la poésie populaire. Ses vues sur *l'éducation du langage* s'accordent avec celles de Tolstoï. Il est « anti-grammairien ». Le langage est pour lui un puissant moyen d'éducation de l'homme. Il lutte courageusement dans les écoles contre le formalisme, l'académique, le bureaucratique. L'école qu'il désire est une école vraiment libre, créatrice. Les élèves travaillent indépendants dans l'esprit du plan Dalton.

Voir :

A. FERRIERE, *Trois pionniers de l'Ecole active* : G. LOMBARDO - RADICE et M. A. CARROI, *Les petits Fabre de Portomaggiore*.

IV

KEES - BOEKE

En 1934, un ami (B. Neuner) m'invita à visiter *l'Ecole-Atelier* de Kees-Boeke. Il me cita le cas d'un enfant qui avait fabriqué un violoncelle, et il me signala d'autres détails saisissants. Il me recommanda par exemple de ne pas jeter mes lames de rasoir usagées, parce que le pédagogue hollandais, qui avait d'abord été ingénieur, s'en servait pour fabriquer des outils. J'appris en outre que Kees Boeke, comme tous les quakers, était un grand ami des hommes.

En 1939, le compte rendu d'une conférence faite à Berne par

le célèbre éducateur éveilla en moi un nouvel intérêt.

En 1952, j'éprouvai à nouveau un désir irrésistible de visiter l'école de Kees Bøke à Bilthoven près d'Utrecht. Le 13 octobre, au soir, errant par la tempête et la pluie dans une allée obscure, et ayant enfin trouvé l'école de Kees Bøke, une auto s'arrêta près de moi, et la prudente police hollandaise m'emmena au poste. J'y passai la nuit sur une paille. Le 14 je téléphonai à Kees Bøke. Il ne voulut pas me recevoir car il se préparait à partir pour Strasbourg, assister à un congrès. Finalement il céda à mes instances.

Le pédagogue de haute taille, mince, nerveux, un homme pratique et idéaliste à la fois, me fit visiter son établissement pendant 1 heure. Je fis la connaissance d'une école fréquentée par environ 400 enfants qui, garçons et filles, sans angoisse, en petits groupes, avec une libre discipline, s'appliquaient à travailler manuellement et spirituellement. Dans un atelier, des enfants réunis, avec un artiste, peignaient des images agréablement colorées. D'autres groupes travaillaient à la préparation d'un jeu dramatique, consacré à des événements du XVIII^e siècle. Des fillettes taillaient des costumes authentiques, d'autres enfants faisaient des copies d'ornements de la même époque. Kees Bøke me montra le modèle d'un château hollandais qui avait été au XVIII^e siècle un centre culturel. « Nous nous sommes intéressés en détail, me dit-il, à cette culture ».

Nous pûmes observer, à la dérobée, des groupes que nous n'osâmes pas déranger, par exemple de jeunes mathématiciens discutant passionnément.

Nous entrâmes dans une salle dans laquelle la Chorale et l'Orchestre de l'école avec l'aide d'amis exécutaient les grandes œuvres de Bach, de Mozart, et d'autres musiciens. Quelques fillettes travaillaient dans la bibliothèque ; d'autres dans l'atelier de poterie. Kees Bøke me montra un énorme globe terrestre fabriqué par les enfants — les voyages des grands navigateurs y étaient tracés.

L'éducation sociale était le souci majeur du pédagogue hollandais. Le travail sérieux et la libre discipline reposaient sur l'entente.

NOTRE STAGE

Ainsi que nous l'avions annoncé, notre stage annuel sera consacré à *l'enseignement scientifique*, et se tiendra à Lyon du Samedi 3 Septembre au Jeudi 8 Septembre.

Les inscriptions sont dès maintenant reçues par Mlle S. de Froment, Professeur à « La Source », 11, rue Ernest - Renan, Bellevue (S.-et-O.), qui donnera toutes les indications nécessaires.

*
**

L'Ecole de « La Source » a présenté les 7 et 8 mai son exposition annuelle de travaux d'élèves consacrés cette année (outre la visite des classes « avec leur physionomie de tous les jours ») plus particulièrement au travail d'expression française d'histoire et géographie aux différents âges scolaires. L'exposition a eu son succès habituel tant auprès des parents qu'auprès des éducateurs.

*
**

Le dernier numéro du journal scolaire de « La Source », *Murmures*, est consacré à une enquête sur le cinéma, présentée par les élèves de 4^e, nous les en félicitons, et en recommandons très vivement la lecture.

INFORMATIONS

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active organisent les prochains stages suivant :

tembre à Boulouris (Var).

Travaux manuels d'aménagement : du 1^{er} au 13 septembre à *Perfectionnement de moniteurs de colonies de vacances* à l'Alpe de Venosc (Isère) ; du 17 au 30 juillet à Villeneuve-la-Salle (Htes-Alpes).

Non chanteurs : du 4 au 13 juillet à Montry (Seine-et-Marne).

Photographie : du 3 au 12 juillet à Beaune (Côte d'Or) ; du 30 août au 8 septembre à Autrans (Isère).

Travaux manuels d'Initiation artistique du 4 au 16 juillet à Vaugrigneuse (S.-et-O.).

Chant et danse : du 4 au 16 juillet à Houlgate (Calvados) ; du 1^{er} au 13 septembre à Boulouris (Var).

Etude du milieu : du 4 au 19 juillet à Dijon (Côte-d'Or).

Formation musicale de base : du 19 au 30 juillet à Marly-le-Roi (S.-et-O.).

Travaux manuels de plein air : du 19 au 30 juillet à Boivre (Vienne) ; du 2 au 13 sep-

Vaugrigneuse (S.-et-O.).

Marionnettes : du 2 au 12 septembre à Strasbourg (Bas-Rhin).

Jeux dramatiques : du 2 au 12 septembre à Ramonville (Haute-Garonne).

Bibliothèque et reliure : du 2 au 12 septembre à Montry (Seine-et-Marne).

Observation de la nature : du 30 août au 8 septembre à Autrans (Isère).

Stages de Perfectionnement spécialisé 2^e degré

Le recrutement de ces stages est assuré exclusivement par des invitations.

Jeux dramatiques : du 4 au 24 juillet à Talence (Gironde).

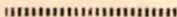
Marionnettes : du 3 au 24 juillet à Boivre (Vienne).

Danse : du 18 au 19 juillet à Dinard (Ile-et-Vilaine).

Stage pour les Educateurs d'Internat du 1^{er} degré

(*Moniteurs Maisons d'Enfants*)
2 octobre - 22 décembre à Viazac (Lot) et à Boulouris (Var).

Revue des Jardinières d'Enfants et des Jeunes Mères



Pour devenir Jardinière d'Enfants

A quoi faut-il penser ?

Que faut-il lire ?

Quel cadre de travail peut-on se constituer ?

I

L'existence et la qualité des Jardinières d'enfants sont directement reliées à l'avenir de l'école active, car leur formation psychologique et l'attitude qu'on leur propose d'avoir à l'égard des enfants sont reconnues comme bien adaptées aux besoins des petits et favorables à leur épanouissement. (Ceci, quand la Jardinière a bien compris son rôle et le sens profond de son métier, s'entend).

Il faut savoir :

1°) Que sans baccalauréat, l'avenir est rapidement bouché puisqu'il se limite au Jardin d'Enfants. Le diplôme de Jardinière n'est valable que dans les Jardins d'enfants indépendants ou rattachés à un établissement secondaire.

Dans les Jardins d'enfants rattachés aux écoles primaires, le baccalauréat où le B. E. est exigé, pour toutes les petites classes, y compris le Jardin d'enfants.

2°) Que des Jardinières sont demandées :

— Dans les Instituts médico-pédagogiques ;

- Dans les crèches ;
- Dans les Centres de rééducation ;
- Dans les maisons d'enfants ;
- Dans les pays neufs ou dans les collectivités sous-développées où leur formation est utile pour apprendre à lire aux adolescents et aux adultes, dans le cadre de l'éducation de base.

3°) Que l'on manque, dans les classes primaires des écoles libres, d'institutrices ayant la formation de Jardinières augmentée d'une culture et d'une méthode de travail assez solides pour faire face aux besoins du développement d'enfants de six à dix ans dans une atmosphère authentiquement active.

4°) Qu'à l'avenir, dans le cadre des nouveaux décrets scolaires, les Jardinières bachelières, animées d'un esprit de recherche, pourraient trouver de nouveaux débouchés dans les classes primaires d'écoles expérimentales, si celles-ci se développent, comme on peut le souhaiter — et l'espérer.

L'avenir de l'école active ne peut exister que s'il est préparé de façon constamment renouvelée par la formation d'un personnel qualifié, pour les petites classes en particulier.

Si le jour vient où de nouvelles constructions améliorent les conditions matérielles du travail, il faudra qu'alors beaucoup de nouveaux maîtres soient prêts à se mettre à l'œuvre avec des moyens personnels, une connaissance des enfants, une culture et une attitude leur permettant de faire face de mieux en mieux aux besoins des petits.

5°) Pour revaloriser le métier des Jardinières, il est souhaitable que toutes s'unissent pour une action commune en vue d'obtenir :

- un statut de la profession ;
- un diplôme d'Etat ;
- une formation plus complète.

Dans quel cadre une future Jardinière d'enfants pourrait-elle établir son plan de travail ?

Sur quelles lectures pourrait-elle s'appuyer ?

Nous ne donnerons ici que quelques suggestions. Le choix qui s'offre à la curiosité des lectrices est si vaste qu'il est parfois décourageant.

« Bien lire » devient parfois préférable à « beaucoup lire ». Bien lire, c'est, avant tout, apprendre à bien regarder. Et trop lire finit par empêcher de voir clairement.

Voici quelques ouvrages sur lesquels je me suis souvent appuyée comme sur des guides très riches d'expériences vécues. Ces quelques suggestions ne sont qu'un complément à la bibliographie faite dans les pages précédentes par M. Cousinet.

1°) Connaissance de l'enfant

A. GESELL : *Le jeune enfant dans la civilisation moderne ; L'enfant de cinq à dix ans* (Presses Universitaires de France).

M.-A. NIOX - CHATEAU et B. HARVEAUX : *L'éducation nouvelle à l'école*.

AUDEMARS - LAFENDEL : *La maison des petits* (Delachaux et Niestlé).

2°) Problèmes d'éducation, en regard de la connaissance de l'enfant et de la connaissance du monde actuel

— *Revue de l'Ecole des parents*.

WALL, *Education et santé mentale*.

— *Faim et soif* (journal de l'Abbé PIERRE).

— *Tagore éducateur*.

MOUNIER, *Traité du caractère*.

3°) Techniques d'apprentissage

Semi-globale et synthétique : Guide de L'Imagier (Père CASTOR) ;

Expériences de lecture : E.N.F.

b) Calcul

AUDEMARS - LAFENDEL : *Maison des petits ;*

— *Dépliants accompagnant le matériel.*

HAWRANECK : *Les cinq doigts de la main ;*

— *La clé d'or du calcul.*

c) Travaux manuels

M. NIOX - CHATEAU - O. I. HARVEAUX : *Les travaux manuels (ENF).*

Collection d'albums du Père Castor, (découpages, coloriations, modelages, tissages).

Ed. du Scarabée : *Marionnettes.*

Petits Cahiers C.E.M.A. : *Peinture.*

— *Vannerie.*

— *Carton découpé.*

AUDEMARS - LAFENDEL : *Le métier à tisser (Brochure).*

PÈRE CASTOR : *Tissage et métiers Tissanova.*

4°) Nature

ANSCIAU : *Le familier de la nature ;*

— *Le familier de la mer.*

Petites encyclopédies (tirées des « merveilles de la nature »).

— Centre de documentation : Librairie Thomas, 36, rue Jeoffroi-Saint-Hilaire.

PÈRE CASTOR, *Le montreur d'images.*

5°) Poèmes — Beaux textes

Il ne faut pas oublier que l'action d'un beau texte bien raconté, bien dit ou bien lu, représente pour les enfants comme pour nous-mêmes une exceptionnelle ouverture, une source merveilleuse d'enthousiasme ou de descente en lui-même.

Ayons donc à notre disposition un choix riche et varié de poèmes et d'histoires.

Trésors de la poésie française ;

Poème varié ;

Albums du Père Castor.

Et ce que nous rencontrons qui nous enthousiasmera nous mêmes au cours de nos lectures, et face à la pensée des enfants.

N'oublions pas que les enfants de sept à dix ans sont à l'âge de la pré-culture bien plus qu'à celui de la grammaire et qu'aller avec eux à de vraies sources, leur ouvre le désir et le goût de la lecture.

6°) Musique

H. GOLDENBAUM : *Gentil coquelicot.*

Veiller dans le choix que l'on fait dans les différents livres de chansons, à rester dans les chansons très simples qui ne forcent pas la voix des enfants, et pouvant être exécutées aussi musicalement que possible.

GUILCHER : *Rondes et jeux dansés.*

LEMIT : *Ensemble, La Guirlande, Guitare de France.*

Disques.

Chanter soi-même de préférence.

Peu de disques de chansons conviennent aux enfants.

7°) Documentation

Pour créer le cadre de travail des Centres d'intérêt à partir de la 10^e, il est bon de se constituer une documentation riche et vivante, en partie personnelle, en partie destinée à être mise entre les mains des enfants.

A. DE CAYEUX, *Terre arctique.*

I. MALAURIE, *Le dernier Roi de Thulé.*

G. DE PONCINO, *Esquimaux.*

GESSAIN, *Les Esquimaux.*

SAMIVEL, *Ayorpok et Ayoungila.*

8°) Culture personnelle

Nos lectures doivent nous aider à ne pas perdre contact avec la réflexion sur le monde actuel et les besoins de l'enfant en fonction de ce qu'il sera dans ce monde, des facteurs d'adaptation et de résistance auxquels il lui sera nécessaire d'avoir recours.

¶ Mais pensons aussi, en terminant, à la valeur toute particulière de la lecture « gratuite » et non pas en vue d'une documentation définie. Au rôle de la rencontre avec un livre ; à l'enrichissement imprévu d'une brusque découverte, d'une prise de conscience qui semble au premier abord si éloignée de notre métier, mais qui éclaire notre pensée avec un rayon nouveau, vient la féconder. Et essayons de nous garder un peu de temps pour ce qui surgit d'imprévisible dans la possibilité de flânerie.

LE VESTIBULE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE ⁽¹⁾

De nombreux éducateurs déplorent le « fossé » qui sépare l'école primaire de l'école maternelle. Les enfants qui sont « faits pour le primaire » ne souffrent pas du passage d'une éducation par le jeu des sens, à une éducation basée sur le visuel et l'auditif, alors que d'autres sont affectés par cette rupture.

Les remèdes à cette situation sont peut-être connus. En voici un, qui paraît exemplaire. Dans l'« Ecole-atelier » — le Weerplaats de Bilthoven, Kees Boeke me faisait remarquer un jour l'arrangement suivant : la classe primaire dans laquelle entrent les enfants qui ont terminé le cycle « jardin d'enfants », est précédée par une sorte de petit vestibule. Ce vestibule et la classe sont séparés (ou réunis) par une porte vitrée. Dans ce vestibule sont rangés les cubes, mosaïques, papiers de couleur, pâte à modeler et tous « objets » que les enfants manipulaient journellement au jardin d'enfants.

Les nouveaux élèves de la première classe primaire sont avisés qu'ils peuvent *librement*, lorsque leur travail est terminé, ou même lorsque quelque chose ne va pas pour eux dans la nouvelle classe, passer dans ce petit atelier vestibule et refaire du modelage, de la peinture ou des constructions.

Cet arrangement paraît aussi simple que judicieux. Il peut rendre de grands services aux enfants qui seraient au début des inadaptes pour les nouvelles disciplines. Il éviterait aussi qu'un certain nombre d'enfants incapables de rester sans bouger pendant plusieurs heures, ne soient punis pour infraction à la loi qui impose du dehors et à tous une immobilité studieuse et attentive.

Amélie DUBOUQUET.

(1) Voir plus haut ce que dit Begert de Kees Boeke.

AU CLUB DES JARDINIÈRES :

M. Pierre François parle de l'Unesco

Quatre-vingt-deux Nations ont jugé Paris digne de recevoir et d'abriter l'U.N.E.S.C.O. (L'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture).

C'est un honneur et une marque considérable de confiance !... et nous, Jardinières d'enfants, qu'en savons-nous, qu'en faisons-nous ?

Qui de nous sait exactement à quoi correspondent les travaux de l'Unesco ?

Qui de nous est allée visiter ce très beau monument ultra-moderne, qui contient des œuvres exécutées par les plus grands artistes modernes ?

Qui de nous est fière de savoir l'Unesco installé dans notre capitale ?

Et qui de nous a fait ou serait prête à faire un geste, à consacrer quelques minutes, un peu d'argent à ce travail situé à la pointe de la vie future, que l'Unesco s'efforce d'accomplir malgré nous et dans l'ignorance des foules françaises.

Quatre-vingt-deux Nations se sont unies et s'efforcent de bâtir par des œuvres de paix, de collaboration et d'amitié internationale, un monde futur où chacun jouira d'une vie aussi harmonieuse que possible dans le partage des beautés et des richesses universelles.

Connaissions-nous même la Charte de l'Unesco, ses principes de base, ses buts ?

Vraisemblablement, non !

Afin de nous ouvrir à ces problèmes qui conditionnent tellement la vie d'adulte des petits enfants dont nous nous occupons

chaque jour, notre ami *Pierre François, Chef de la Section Jeunesse à l'Unesco*, est venu nous parler de son immense travail, qui n'est qu'une très petite partie de la tâche illimitée ouverte aux amis de l'amitié, de la compréhension et de l'union de tous les peuples de la terre.

L'Unesco est une organisation internationale, intergouvernementale : les délégués sont envoyés par leur gouvernement au siège de l'Unesco.

Cette caractéristique donne à l'Unesco de nombreux avantages et des limitations dans ses possibilités d'action : bien des portes sont ouvertes, bien des démarches sont facilitées lorsque on se présente au nom du gouvernement d'un pays. Par contre sur certains points, les gouvernements peuvent vous arrêter si vos démarches vont dans un sens qui ne leur convient pas. D'autre part le travail est très lent, chaque délégué doit en référer à son gouvernement pour toute décision à prendre, et il ne s'agit pas de lutter et de trancher, mais de convaincre.

Les Délégués Gouvernementaux présentent leurs besoins et leurs suggestions à l'Unesco, qui a maintenant 11 ans d'existence, et dont le budget est extrêmement faible. Au début de nombreux projets ont été acceptés. Après quelques années de fonctionnement ont abouti à un grand manque d'efficacité : les moyens étaient trop limités et les projets beaucoup trop nombreux. L'Unesco a donc réduit ceux-ci à trois *projets majeurs*.

Pour l'éducation, le projet majeur est de *promouvoir l'enseignement primaire dans les Pays de l'Amérique Latine* : création d'écoles, mais surtout formation d'Ecoles Normales Pilotes pour la préparation des maîtres.

Dans le domaine scientifique : *Préoccupation des zones arides improductives* : comment lutter contre les zones qui s'agrandissent, comment utiliser celles qui existent et occupent une grande partie de la terre.

Au point de vue culture : *Appréciation mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident*. Il y a actuellement une profonde opposition, qui tente à s'accroître entre l'Orient et l'Occident. D'un côté se trouve une civilisation technique et moderne qui fait vivre ses populations dans un grand confort, de

l'autre on voit des millions d'hommes mourant de faim qui possèdent une civilisation ancienne remarquable mais non technique. Les Occidentaux ont tendance à totalement ignorer ces civilisations dont ils sont fortement tributaires et à se croire supérieurs à ces peuples sous-développés. Il faut arriver par des contacts, des échanges, des traductions, des prêts de livres, etc..., à mieux se connaître, à s'estimer, à apprécier les richesses et les possibilités de chacun.

Dans les rapports entre nations, il ne s'agit plus d'aide d'un pays supérieur à un pays jugé inférieur, mais d'échanges, d'égalité et de coopération dans le travail vers un mieux être général.

On enverra de moins en moins des dons spectaculaires ou des travailleurs étrangers dans les pays à assister, mais de préférence des experts qui deviendront fonctionnaires des pays dans lesquels ils auront à travailler et qui aideront à créer sur place, les organismes susceptibles d'aider le plus vite possible ces pays à se débrouiller par eux-mêmes.

Jardinières, ceci n'est qu'un très court aperçu du travail immense, plein d'espoir et si nécessaire de l'Unesco. Si vous désirez en savoir et en faire plus vous pouvez :

1° Vous intéresser aux Clubs Unesco. Ceux-ci fonctionnent déjà dans de nombreuses localités de France et du monde.

2° Vous abonner au « Courrier de l'Unesco », 12 numéros par an : 7 NF. Ce journal vous fera voir toutes choses sous un aspect vraiment mondial. Sa documentation photographique est rare, souvent fort belle et utilisable avec tous les enfants y compris les petits. De plus ce journal vous ouvrira à de vastes horizons et à toute l'espérance humaine.

3° Aller à la Librairie de l'Unesco où vous trouverez de nombreux livres sur les pays étrangers et sur le travail de l'Unesco.

4° Passer vos vacances à l'étranger, seule ou en groupe ou faire des études à l'étranger et vous documenter dans le volume « Etudes à l'Etranger » qui paraît chaque année à l'Unesco.

5° Lire de très beaux livres qui vous feront un peu pénétrer dans le monde des autres, monde poignant, à la fois si proche de nous par ses sentiments de noblesse humaine et si étranger par son cadre de vie et ces coutumes ancestrales.

Voici quelques-uns de ces livres :

INDE : *Le Riz et la Mousson*, par Kamab MARKANDAYA. (Ed. Laffont).

L'Inde et les Indes, par A. BEGUIN. (Ed. Baconnière).

L'Inde devant l'Orage, par Tibor MENDE (Ed. du Seuil).

CHINE : *Clés pour la Chine*, par Claude ROY.

600 millions de Chinois, par Robert QUILLAIN. (Ed. Julliard).

AFRIQUE DU SUD : *Pleure, ô Pays bien aimé*, par Alan PATON. (Ed. Albin Michel).

AFRIQUE NOIRE : *L'enfant noir*, par Camara LAYE.

AFRIQUE DU NORD : *La grande maison ; L'incendie ; Le métier à tisser*, par Mohammed DIB. (Ed. du Seuil).

AMÉRIQUE : *Jeunesse noire*, Richard WRIGT. (Ed. Gallimard).

Tristes Tropiques, par Lévy STRAUSS.



L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE
32, rue du Calvaire, Saint-Cloud (S.-&-O.)